

La chronique des arts

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

Encore une fois cette année, du 28 juin au 7 juillet, le Festival de Montréal nous a donné du jazz, dix jours de jazz, le meilleur : celui qui nous vient de partout et qui plaît à tous les amateurs de musique. Ce sixième festival a réuni 800 musiciens à l'occasion de 250 concerts. C'était une grande fête à la gloire du jazz, sous toutes ses formes, au cœur même de Montréal. La raison du festival était, sans contredit, de nous faire découvrir des musiciens qui, normalement, n'auraient pas l'occasion de jouer à Montréal.

Plusieurs salles de Montréal — les Théâtres Saint-Denis I et II, le Spectrum de Montréal, le Club Soda et la Bibliothèque nationale — ont permis d'accueillir les amateurs et passionnés de jazz au cours de sept séries de concerts, d'événements spéciaux et de spectacles hors-série. Comme la tradition l'exige, une série de films de jazz présentée à la Cinémathèque québécoise s'est greffée à la programmation.

Jazz vocal

Pour donner suite au ton donné par les spectacles d'ouverture et de clôture dont le thème était, cette année, « le jazz chanté »; on trouvait, ici et là, du jazz vocal dans la programmation : Jon Hendricks, poète



Hildinger et Ellias, d'Ottawa, ont été suivis en deuxième partie de spectacle par le Count Basie Orchestra.

(auteur du célèbre « Birdland » popularisé par Manhattan Transfer) et roi du *scat singing*, y figurait en compagnie de chanteuses remarquable telles Sheila Jordan et Flora Purim et l'on a même eu l'occasion d'entendre un groupe de quatre chanteurs *a cappella* : The Persuasions.

Nouvelle-Orléans

Une importante délégation des plus célèbres musiciens de la Nouvelle-Orléans a donné au festival de cette année une coloration toute spéciale. De la musique *zydeco* de Zachary Richard au *rhythm and blues* des Neville Brothers, en passant par un spectacle anthologique de D' John, seul au piano, sans oublier, bien sûr, le « dixieland », on s'est régalé de jazz de la Nouvelle-Orléans.



Mallet Buster, de Toronto, faisait partie des groupes qui ont joué au Saint-Denis.

Voyage dans l'histoire . . .

Cette année plus que jamais, le festival a revêtu une dimension historique et proposé un authentique voyage dans l'histoire du jazz et de la musique populaire de notre siècle. Du dixieland, ce voyage nous a ainsi transporté à l'époque du swing.

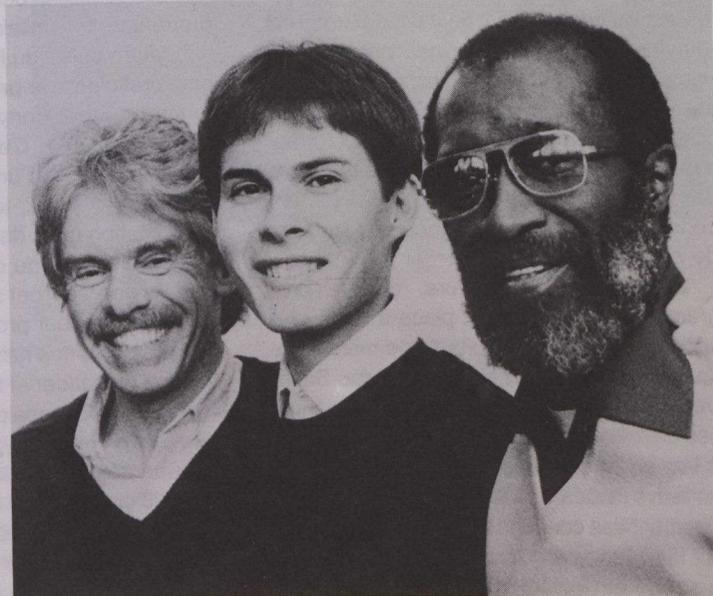
Nul doute que des formations telles que Panama Francis and the Savoy Sultans et le Widespread Jazz Orchestra ou la chanteuse Ronnie Wells ont donné du rythme au festival dans la série « Jazz Beat ». L'escale suivante s'est faite avec le Louis Bellson All Stars (Hank Jones au piano) et le grand ensemble de Count Basie, dirigé par Thad Jones lui-même, qui nous ont plongé dans l'univers riche du jazz classique.

. . . jusqu'au jazz moderne

L'évolution du jazz a amené l'éclatement des styles, comme en témoigne la variété des formes musicales proposées au festival par Ahmad Jamal, Ramsey Lewis, Dave Brubeck, Max Roach, Odean Pope, Cecil Bridgewater et le groupe Sphere.

Soulignons que le festival mettait en vedette les grands noms du jazz contemporain : Pat Metheny Group, Chick Corea et Trio Music, Stanley Jordan, le groupe Steps Ahead (qui comprend deux ex-musiciens de Weather Report et le saxophoniste réputé Michael Brecker), etc. Ayant acquis une réputation particulière pour son audace et sa programmation judicieuse, ce festival nous invitait à voir enfin à Montréal des musiciens qui sont à l'avant-garde, comme Muhal Richard Abrams, Mal Waldron & David Freisen, Don Pullen et Georges Adams, Ran Blake et Ricky Ford, Cecil Taylor et Lee Konitz.

Enfin, ceux que passionne la musique



Le David Young Trio, de Toronto, a donné la première partie du concert, suivi de Wynton Marsalis.